

Fiche de lecture: **La fin des musées?** GRENIER Catherine. Paris: Regard, 2013. 143 p.

Historienne de l'art, Catherine Grenier a été directrice-adjointe du Musée national d'art moderne et elle est, depuis 2014, directrice de la Fondation Giacometti. Elle a réalisé toute une série d'expositions dont "Les années Pop" (2000), "Los Angeles, naissance d'une capitale artistique" (2006) au Centre Pompidou ou, depuis 2014, plusieurs expositions traitant d'Alberto Giacometti aux musées Pera à Istanbul, à la Fundacion Canal à Madrid, à Landerneau (Fonds Hélène & Edouard Leclerc).

Catherine Grenier a également publié plusieurs monographies, des livres d'entretiens, d'essais, dont le présent ouvrage. Ce dernier se fait l'écho d'une des idées fortes du programme *Recherche et Mondialisation*, programme du Centre Pompidou que l'auteure dirige depuis 2010, à savoir l'ouverture de l'histoire de l'art aux oeuvres extra-occidentales.

L'ouvrage s'ouvre sur une série de questions auxquelles les musées, en particulier ceux d'art moderne, sont confrontés aujourd'hui: défis liés à la mondialisation, à la crise économique, à la "transformation des pratiques culturelles", etc. Le modèle traditionnel français du musée devrait, par conséquent, être remis en question. Selon elle, l'institution muséale est en effet aujourd'hui en danger malgré l'augmentation de fréquentation et l'affluence que connaît certains "blockbusters". La démocratisation observable depuis une trentaine d'années n'est pas uniformément répartie et elle n'a pas touché les classes sociales les plus basses. Durant les années 1990 à 2000, certaines institutions ont essayé d'agrandir leur public, de trouver davantage de fonds, au risque, parfois, de perdre leur âme. Les musées à l'architecture spectaculaire, très en vogue il y a quelques années, ont également montré leurs limites, notamment au niveau des coûts d'entretien exorbitants.

La réforme des musées devrait passer par une réflexion sur leur identité et sur leurs missions. Parmi ces dernières, celle liée à la recherche devrait être réaffirmée et les rôles de transmission et de formation développés. Des liens très étroits devraient être tissés avec les artistes, les chercheurs et les universités, ainsi qu'avec les écoles d'architecture. Pour C. Grenier, cette collaboration devrait "intervenir de façon institutionnelle dans le fonctionnement même du musée".

L'auteure en arrive ainsi à proposer un nouveau modèle de musée: le musée polymorphe. Ce musée de demain serait basé sur un principe de dynamique interne; il mettrait en mouvement non seulement ses collections, ses archives, ses fonds documentaires, mais aussi son histoire, ses espaces et "sa matière grise". Au travers de projets variés, il s'adresserait aux larges publics comme aux publics spécialisés. Plutôt que d'être confrontés à des conditions de visite pas toujours agréables comme c'est parfois le cas lors de "blockbusters", ces publics se verraient proposer plusieurs approches et auraient la possibilité de revenir en plusieurs étapes. Dans le même ordre d'idées, la différence entre exposition permanente et temporaire serait amenée à être fortement remise en cause.

A part cette composante 'dynamique', qui met l'institution en lien avec l'actualité, l'auteure propose que le musée sorte de la limite de ses murs. Un autre élément essentiel est que cette composante 'dynamique' ne devrait pas empêcher l'institution de réfléchir sur les grandes lignes directrices de sa politique, sur sa philosophie afin, peut-être, d'avoir la possibilité de les réajuster.

Enfin, le musée polymorphe s'inscrit dans un monde mondialisé et multiculturel où les échanges d'idées au niveau international, l'entraide entre institutions, deviennent primordiaux. En résumé, il s'agirait d'un musée qui vit avec son temps, qui s'interroge et qui s'empare de sujets de société peut-être parfois embarrassants et qui utilise les outils technologiques à disposition.

En conclusion, la forme que prend son discours, les explications sur sa notion de 'musée polymorphe' font penser à un manifeste avec le développement d'un programme assez ambitieux, parfois un peu utopique malgré ce qu'en dit l'auteure. En réfléchissant à différents exemples rencontrés lors du cours ou ailleurs, nous pouvons constater que certaines idées émises par C. Grenier ont déjà été amorcées, par exemple celle de tisser des liens, des partenariats (certes temporaires, ponctuels), avec des universités; celle d'expositions temporaires intégrées aux expositions permanentes; ou celle de choisir des thèmes parfois sensibles, etc.

C. Grenier se base principalement sur son expérience au Centre Pompidou et sur des exemples tirés de très grands musées, tous dans le domaine de l'art moderne. La situation vécue par la plupart des musées, en Suisse particulièrement, n'est pas comparable. Par contre, les problèmes liés à la recherche de fonds, à la crise économique, à la mondialisation, aux transformations sociétales, techniques les touchent aussi, de près ou de loin. Malgré le titre formulé sous forme de question quelque peu anxiogène, le musée n'est donc pas près de mourir mais il doit s'adapter, mener une réflexion de fond sur son identité, sur ses missions, sur son fonctionnement. L'aspect réflexif à mener sur le(s) rôle(s) des musées aujourd'hui et l'importance donnée par l'auteure aux notions d'échanges, d'ouverture, nous semblent particulièrement significatifs.